

Editorial

Vor den letzten französischen Präsidentschaftswahlen hatte *Dokumente/Documents* (Ausgabe 1/2012) überwiegend deutsche Autoren gebeten, ihr Bild von Frankreich nach den fünf Jahren Amtsführung von Nicolas Sarkozy zu zeichnen. Dieses Jahr entscheiden die deutschen Wähler, wer für die nächsten vier Jahre Regierungsverantwortung in Berlin übernehmen wird. Diesmal wurden also überwiegend französische Autoren damit beauftragt, ihr Bild von Deutschland zu beschreiben, das seit 2005 von Angela Merkel geprägt ist.

Die unumstrittene Stärke der deutschen Wirtschaft, die Erfolge auf dem Arbeitsmarkt und die stolze Bilanz der Exportwirtschaft werden in Frankreich unterschiedlich bewertet – und auch die Persönlichkeit der Bundeskanzlerin ist Anlass zu heftigen Debatten. Manche (namentlich die sozialistische Regierung) erhoffen sich einen politischen Wechsel in Berlin, in der vagen Hoffnung, mehr Gemeinsamkeiten innerhalb des linken Spektrums zu finden. Andere (die neogaullistische Opposition) setzen auf eine Fortsetzung der konservativen Politik („Merkel 3“), in der vagen Hoffnung, die eigene Regierung müsste demnach ihre Politik den deutschen Erfolgen anpassen. Wieder andere rechnen mit einer Großen Koalition, die die Stärke Angela Merkels relativieren könnte. Ohne irgendeine Spekulation zum Ausgang der Wahl macht schon der Begriff „Merkiavelli“ die Runde – der in Deutschland erfunden wurde.

Was die Franzosen in erster Linie erwarten, ist einfach Klarheit. Damit die deutsch-französischen Beziehungen endlich wieder sachlicher werden.

Dokumente/Documents kann übrigens mittelfristig ein gemeinsames Dossier über Regierungspolitik planen, denn die nächsten Präsidentschaftswahlen in Frankreich und die nächste Bundestagswahl in Deutschland werden fast zeitgleich stattfinden: 2017. Bis dahin müssen beide Regierungen zeigen, dass sie durch Harmonisierung ihrer Politik der wahre Motor Europas sind.

Avant les dernières élections présidentielles en France *Dokumente/Documents* (numéro 1/2012) avait demandé à des auteurs, en majorité allemands, de dresser leur portrait de la France après les cinq années du mandat de Nicolas Sarkozy. Cette année, ce sont les électeurs allemands, qui décident qui assumera les responsabilités gouvernementales à Berlin pour les quatre prochaines années. Cette fois, ce sont donc des auteurs en majorité français, qui ont été chargés de brosser leur image de l'Allemagne, marquée par Angela Merkel depuis 2005.

La force incontestable de l'économie allemande, les succès sur le marché du travail et le fier bilan des exportations sont interprétées de diverse façon en France – et la personnalité de la chancelière est également l'occasion de sérieux débats. Certains (le gouvernement socialiste pour ne pas le nommer) espèrent un changement politique à Berlin, avec le vague espoir de trouver plus de points communs au sein de la gauche. D'autres (l'opposition néo-gaulliste) misent sur une poursuite de la politique conservatrice (« Merkel 3 »), avec le vague espoir que leur propre gouvernement soit ainsi contraint d'adopter sa politique aux succès allemands. D'autres encore comptent sur une grande coalition, qui pourrait relativiser la force d'Angela Merkel. Sans spéculer sur l'issue du scrutin, la notion de « Merkiavel » fait déjà le tour – un surnom qui a été inventé en Allemagne.

Ce que les Français attendent en premier lieu, c'est tout simplement la clarté. Afin que les relations franco-allemandes redeviennent enfin plus impartiales.

Dokumente/Documents peut par ailleurs préparer à moyen terme un dossier commun sur la politique gouvernementale, car les prochaines présidentielles en France et la prochaine élection au *Bundestag* en Allemagne auront lieu presque simultanément : en 2017. Jusque là, les deux gouvernements devront montrer qu'en harmonisant leur politique ils constituent le vrai moteur de l'Europe.

Gérard Fossier